

portée comme en triomphe sur un Char, qu'aucuns misérables ne suivent, qu'aucuns Peuples opprimez n'accompagnent. Quoi de plus beau dans ces obsèques qui frappent les yeux de la Nation, que la Nation elle-même, libre du joug qu'on vouloit lui imposer; Quoi de plus glorieux dans l'éloge que le premier Ministre de la Religion, prononce devant un peuple attentif à l'écouter, que la liberté qu'il a de parler, & celle qu'on a de l'entendre? Et au milieu de cette assemblée de sages en deuil, que la gravité, que les lumières ne distinguent pas moins, que l'honneur de représenter la Nation, quoi de plus grand & de plus magnifique, aux yeux de ceux qui se souviennent du passé, que d'y trouver un Parlement? Durez à jamais, noble objet de l'attachement de MARIE, restes précieux d'elle-même; Liberté, Eglise, Patrie, Peuples, monumens animez de sa plus véritable grandeur, honneurs vivans de son tombeau, pompe immortelle de ses funérailles, durez à jamais pour sa gloire, & que la mémoire dure toujours pour votre consolation.

28. Ne craignons point pour elle la destinée des choses périssables, MARIE vivra, MARIE ne mourra jamais, les exemples qu'elle nous donna passeront d'âge en âge, & ses vertus se perpétuant par une heureuse imitation, la feront vivre utile au monde, bien-faisante au genre humain, jusqu'à la dernière génération. Le regret de sa mort ne sera pas même éternel. Pleurée de cet âge, elle fera la joye des siècles suivans, qui oublieront qu'elle est morte, pour se souvenir seulement qu'elle est née, & qui changeront les Cyprés de ses funérailles, en bouquets & en guirlandes jettez sur son tombeau.

29. Mais où nous emporte un zèle qui s'égarre dans sa joye, ainsi que dans sa douleur? Ne nous souvenons-nous plus, que MARIE rejetta ces vains applaudissemens pendant sa vie, & qu'elle les condamne en-

core davantage après sa mort; que sur le Trône, elle nous fit des leçons d'humilité, & que dans le cercueil elle nous prêcha la vanité du monde; qu'enfermée dans le sepulchre, elle impose silence à l'orgueil, & que régnaant dans le Ciel avec Dieu, elle ordonne à la douleur de se taire; & que nous montrant, tantôt son Tombeau, & tantôt le Trône où elle est assise, elle nous console, & nous exhorte à l'humilité tour à tour?

30. Au milieu de cette foule de Rois tristes, muets, immobiles, de ces Dieux de la terre qui furent rongez de vers, de ces cadavres respectez, de ces Majestez en poussière, dont les ténèbres nous instruisent, dont la solitude parle, dont le silence même est éloquent, MARIE nous annonce le néant des Grandeurs humaines, d'une voix plus puissante que toutes celles que nous entendons; elle nous exhorte à venir voir, & ceux qui gouvernèrent ce Royaume, & celle qui le conserva, pour connoître ce qui leur reste de leur première splendeur & des vains applaudissemens du monde: Mais plus humble dans le Ciel par la vue de Dieu, que dans le cercueil au milieu de ce triste appareil de la mort, elle rend, & la gloire de sa vie, & les honneurs qu'on fait à sa mémoire, à celui à qui ils appartiennent véritablement.

Dieu, dit-elle, est votre seul Bien-facteur, seul Libérateur des Etats, seul Protecteur des Empires, seul Consolateur des affligez, seul bon, seul clément, seul miséricordieux, seul sage, seul admirable, seul grand. Il est tout par lui-même, je ne fus rien que par lui. Allez voir dans mon Sepulchre ce que je suis; venez voir dans le Ciel ce qu'il est. Admirateurs du néant & de la poussière, ne soyez plus injustes à la gloire du Tout-puissant; cessez de me louer; commencez de le servir. Portez l'encens sur ses Autels: abandonnez mon corps aux vers de la sépulture: ouvrez ses Temples, & fermez mon Tombeau.